

# Préface

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz = Matériaux pour la flore cryptogamique suisse = Contributi per lo studio della flora crittogama svizzera**

Band (Jahr): **10 (1945)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Préface

L'étude des associations fongiques des hauts-marais n'a jamais été entreprise, à ma connaissance du moins<sup>1</sup>. Même ceux de l'Europe septentrionale si étendus et si caractéristiques n'ont pas tenté les botanistes.

A vrai dire, cela n'est pas très étonnant. La mycosociologie, à l'encontre de la phytosociologie des phanérogames est fort peu avancée; elle n'est même qu'effleurée, bien qu'elle soit un domaine important de la sociologie végétale. L'ouvrage présenté ici est donc en quelque sorte un essai qu'on voudra bien considérer avec indulgence, d'autant plus que, comme on le verra plus loin, les méthodes qui sont employées pour les études de sociologie des phanérogames sont difficilement applicables aux champignons.

La flore fongique des hauts-marais jurassiens n'a cependant pas été négligée jusqu'ici. *Quélet* était attiré par les belles tourbières de la région du Russey. Il les a parcourues maintes fois. A son époque, il n'était pas question encore d'études de phytosociologie. La tâche d'alors était avant tout de signaler les espèces remarquables de ces lieux. *Quélet* n'a pas manqué de le faire pour nombre d'entre elles et il en a nommé plusieurs qui n'étaient pas encore connues. *Hétier*, ce chercheur si habile, a fourni des matériaux des tourbières à *Boudier*, à qui l'on doit aussi la description de quelques espèces nouvelles. Par *Bataille* nous avons des indications sur plusieurs champignons des hauts-marais, soit qu'il les ait récoltés lui-même, soit qu'il les ait reçus d'*Hétier*. Enfin on trouve consignés dans les comptes rendus des sessions de la Société mycologique de France d'utiles renseignements concernant le sujet traité ici.

Les hauts-marais jurassiens, avec leur flore si intéressante, sont menacés de disparition. Il y a bien longtemps que ceux du Jura suisse sont en voie de grave appauvrissement par les drainages et l'exploitation de la tourbe. C'est pendant les deux dernières guerres qu'ils ont surtout souffert en raison de la nécessité où l'on s'est trouvé d'étendre les ter-

---

<sup>1</sup> Il existe dans la littérature quelques récits d'excursions faites dans ces lieux, comme celui de *Neuhoff* dans le haut-marais de *Zehlau* près de *Königsberg* (60). Loin d'être dénués d'intérêt, on ne peut toutefois les considérer comme des études de mycosociologie.

rains de culture ou d'élevage et de se procurer à tout prix du combustible. Ainsi, nombre de tourbières sont actuellement détruites et de beaucoup d'autres il ne reste pas grand'chose. Il était donc temps d'étudier leur flore fongique. Heureusement, des parcelles de quelques-unes d'entre elles sont maintenant déclarées des réserves, on n'y pourra plus toucher. Dans la partie française de la chaîne, la situation est bien meilleure. De très belles tourbières, à peu près intactes, y existent encore, car il n'y a guère d'agglomérations humaines importantes dans leur voisinage. Il serait cependant désirable qu'on arrive à en sauvegarder quelques-unes avant qu'il ne soit trop tard.

Très novice dans le domaine des champignons, mais tout de même un peu familiarisé avec la flore fongique habituelle des forêts et pâturages des sols calcaires des parties élevées du Jura, j'avais été tellement frappé par le contraste qu'elle présente avec celle des hauts-marais disséminés dans ce pays que je décidai d'étudier cette dernière. Comme tous les commençants en mycologie qui se sont aussi occupés de phanérogames, j'ai eu l'illusion de croire qu'au moyen de quelques flores des pays limitrophes telles que Bigeard et Guillemin, Ricken, deux ou trois campagnes saisonnières suffiraient à mener à bien mon projet. Voilà plus de 15 ans que j'explore les tourbières à sphaignes et je sais trop bien qu'il reste encore beaucoup à glaner.

Mais l'aide m'est venue. C'est d'abord mon vieil ami K o n r a d qui a guidé mes premiers pas en mycologie avec le regretté C.-Ed. M a r t i n, dont la mémoire est vénérée de tous les mycologues romands. C'est avec M. K o n r a d que j'ai commencé cette étude, bénéficiant de ses conseils et de sa grande expérience. J'éprouve donc un grand plaisir à lui exprimer ma reconnaissance.

Il m'est particulièrement agréable de remercier mon ami M. J o s s e r a n d, à qui je suis redevable de si judicieux renseignements qui m'ont été d'un grand secours. Le séjour que j'ai fait au Russey, au centre des plus belles tourbières jurassiennes, avec mon ami M. le professeur K ü h n e r, a été pour moi non seulement plein d'agrément, mais il me valut de pouvoir acquérir au contact de cet éminent mycologue une foule de connaissances qui m'ont été fort utiles pour l'étude que je présente ici.

Je n'oublie pas dans mes remerciements mes fidèles compagnons qui ont si souvent pris part à mes recherches sur le terrain, M. C. P o l u z z i, à qui je dois en outre des aquarelles parfaites, et M. S a m R u h l é, observateur si avisé et sagace qui, pendant les dernières années de mes explorations, a été pour moi l'auxiliaire le plus précieux.

Je ne saurais faire la part assez grande au collaborateur sans l'aide duquel cette étude ne serait peut-être bien jamais arrivée à chef. Ma

femme, à qui je me sens pressé d'exprimer ma profonde gratitude, non seulement m'a accompagné au cours de toutes mes recherches, mais elle a encore, par sa grande connaissance des champignons, singulièrement facilité ma tâche. Je lui dois aussi de très nombreuses aquarelles, fort belles et au surplus très précises, de champignons récoltés dans les hauts-marais. Elles ajoutent une valeur inestimable à la documentation que j'ai pu réunir pour mon étude.

J'éprouve encore la vive satisfaction de pouvoir adresser ici mes sincères remerciements pour leur aide à M. le professeur José A r a g o , qui s'est amicalement mis à ma disposition pour traduire en latin les diagnoses d'espèces nouvelles, à M. le professeur I s c h e r de Neuchâtel, grand connaisseur des hauts-marais jurassiens, et à M. H u i j s m a n , mon distingué collègue mycologue de Doetinchem aux Pays-Bas, qui m'ont fourni les intéressants documents photographiques qu'on trouvera dans les dernières planches de cet ouvrage.

Enfin que M. le professeur G ä u m a n n à Zurich veuille bien agréer l'expression de ma gratitude pour avoir facilité la publication de ce mémoire en lui accordant l'hospitalité dans le périodique scientifique qu'il dirige.

Genève, mai 1948.